

V. 1 # 3

REA

ION



novembre 1971

50¢

MAGAZINE
POPULAIRE

RÉACTION

UNIVERSITÉ
LAURENTIENNE
SUDBURY
ONTARIO

REACTION est le magazine officiel des étudiants de l'Université Laurentienne, Sudbury, Ont.

Les opinions exprimées sont celles de l'équipe, à moins d'indice contraire.

Les lettres anonymes ne peuvent être imprimées. Un pseudonyme est tout de même admissible.

Le magazine paraît le 15 de chaque mois. La date limitée pour la remise des articles (tapés ou écrits lisiblement, à double interligne) est le premier de chaque mois.

Les annonces devront être soumises au Bureau Central d'Annonces, Association Générale des étudiants, Université Laurentienne, Sudbury, Ont.

Notre bureau se situe au local L-221 et notre numéro de téléphone est 673-2808.

Coordonnateur du numéro de novembre:

Ronald Lefrançois

TABLE DES MATIERES



Editorial	4
Credo des Ontariens	7
Trudeauphobie	8
La pire des pies	10
Le voyage	12
Ancanti	14
Creation collective	16
Direction Jeunesse	18
Le mur	20
Nouvelles	22
Fourré	30
Eglise évoluée	32

EDITORIAL

Oui, mesdames, messieurs, les francophones de l'université Laurentienne sont finalement réveillés et sont prêts à passer à l'action. Mais voici que ça ne se fait pas seulement qu'à Laurentienne mais partout dans le nord-ontario. Quelle est l'histoire de ce mouvement?

Voici que depuis quelques années les étudiants ont réalisé que leur problème majeure se situe au niveau de la coordination de tous les efforts d'autodétermination des étudiants-franco-ontariens.

Le désir de coordination se fait voir premièrement à la conférence d'Elliott Lake cette été: Northern Ontario Youth Conference. Les représentants francophones se séparent du congrès afin de discuter de leurs problèmes dans les secteurs nords. Ils prévoient l'unification du nord-francophone et préparent le chemin en établissant un réseau de communication entre tous les gens qui étaient à la conférence.

Le deuxième pas fut à Orillia au mois d'Octobre de cette année. Direction Jeunesse, organisme provincial regroupant tous les franco-ontariens, se rencontre afin d'effectuer des changements de structures dans leur constitution. Le nord se sépare encore en atelier et décide de prendre son autonomie en main d'avec le mouvement provincial afin de coordonner ses propres affaires. L'unité du nord devient primordial aux yeux des étudiants.

Le circuit se continue à Hearst les 6,7,8, novem-

bre dans une rencontre de plusieurs écoles françaises et centres culturels du nord et centres culturels du nord. Le besoin d'un vrai pouvoir étudiant dans les écoles ressort de leurs discussions. Les étudiants décident donc de canaliser les efforts vers un pouvoir étudiant efficace afin de solutionner les problèmes des franco-ontariens. Le mot se passe et tous comprennent qu'il faut commencer par sensibiliser les étudiants à leurs problèmes. Ensuite il faut donner les moyens d'exprimer leurs griefs face à un système scolaire qui les emprisonnent et les étouffent. Ensuite les étudiants sont prêts de passer à l'action par l'entremise d'un syndicat étudiant.

Alors voici que le mouvement se poursuit dans les écoles secondaires et ici-même à l'université.

Après de nombreuses rencontres préliminaires le syndicat est mis sur pied. Les écoles secondaires établiront leurs propres syndicats dans les quelques semaines à venir. Le but visé d'ici un an est l'intégration de tout le nord dans un seul et même syndicat.

Ici à la Laurentienne quel sera le rôle du syndicat. A) C'est clair que le problème des francophones réside dans leur petit nombre. Il faut donc regarder de près la politique de recrutement de l'université. Est-ce que la priorité est mise sur le recrutement des francophones du nord-ontario et même du

Québec s'il le faut?

B) Une fois le recrutement fait et que les écoles secondaires produisent des élèves en assez grand nombre - que fait l'université se préparer à recevoir ces étudiants. Ce que nous voulons c'est que l'offre précède la demande en sachant que la demande sera dans quelque temps.

C) Il faut réviser la formule de financement de nos cours français qui existe présentement à ce qui trait aux octrois de bilinguisme qui vont actuellement à des choses stupides comme le nettoyage de nos classes.

Est-ce ainsi que l'on réalise l'épanouissement du bilinguisme à Laurentienne?

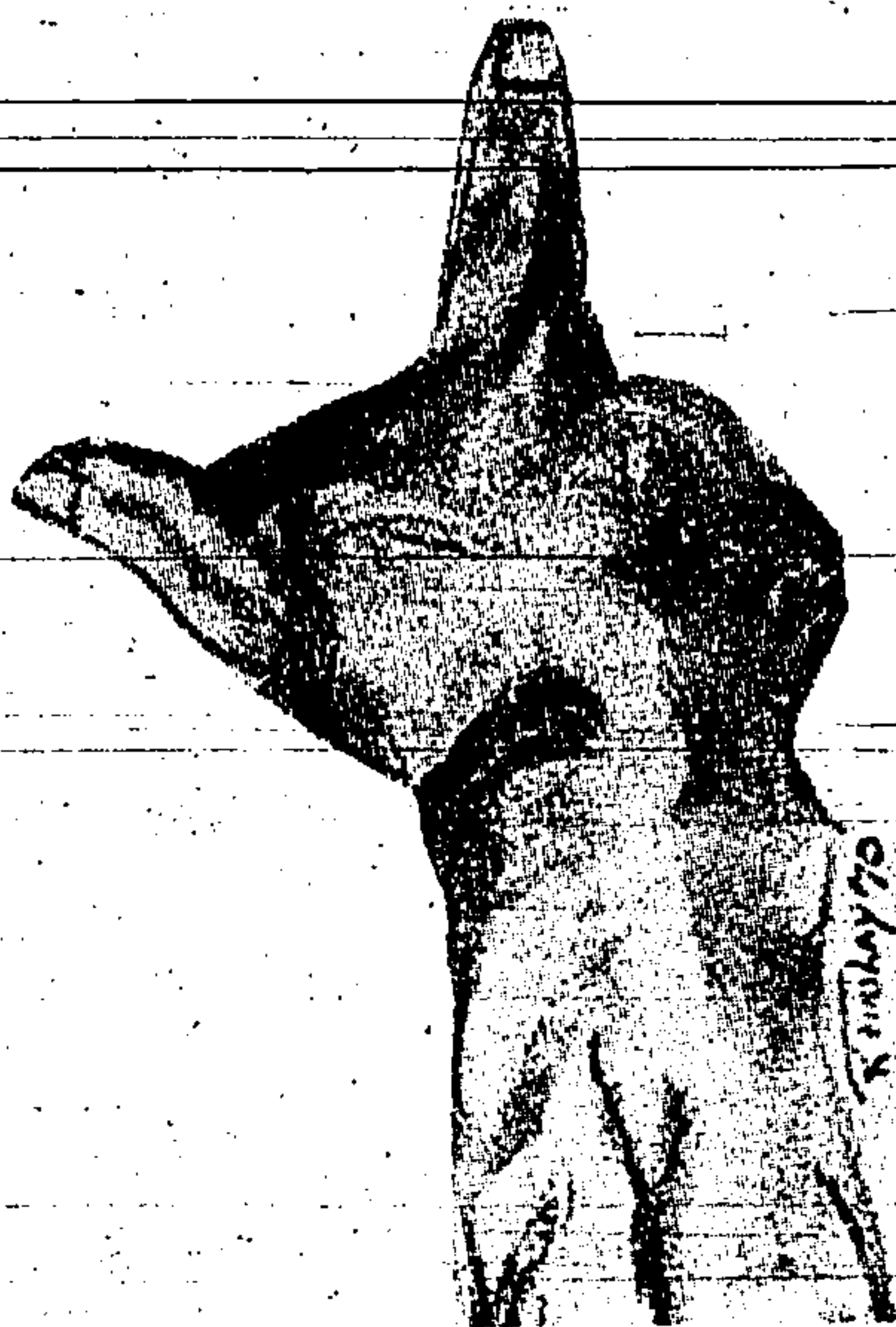
D) Nous devons étudier d'assez près nos départements où se trouvent nos étudiants francophones.

Que se passe-t-il au département de Sciences Politiques Ces étudiants ont besoin de l'aide du syndicat. Allons-nous les laisser tomber?

Au département de Français ou sont la majorité de nos étudiants. Ils réclament le droit de vote - le département le refuse, Allons nous fermer les yeux encore une fois?

E) Le mouvement doit prendre une telle ampleur et une telle force qu'il puisse effectuer des pressions sur les structures qui aliènent les étudiants - le sénat, le conseil des gouverneurs, l'A.G.E., le Cul de Sac, etc.....

F) On ne peut pas pour faillir mé réussir ou au moins fucké tout la patente....



MAGAZINE
POPULAIRE

RÉACTION

UNIVERSITÉ
LAURENTIENNE
SUDBURY
ONTARIO

CROASSONS EN CHOEUR

REACTION
VOUS
INVITE A
REAGIR

Les gens parlent toujours des grenouilles, jamais d'une grenouille.

C'est pas vrai qu'on a besoin de vos articles! A quatre ou cinq, on peut le faire pendant un mois ou deux...

Après, vous serez invités aux obsèques de Réaction et des rédacteurs. ECRIVEZ-NOUS!

Magazine Réaction,
Université Laurentienne,
Sudbury, Ontario.

Messieurs,

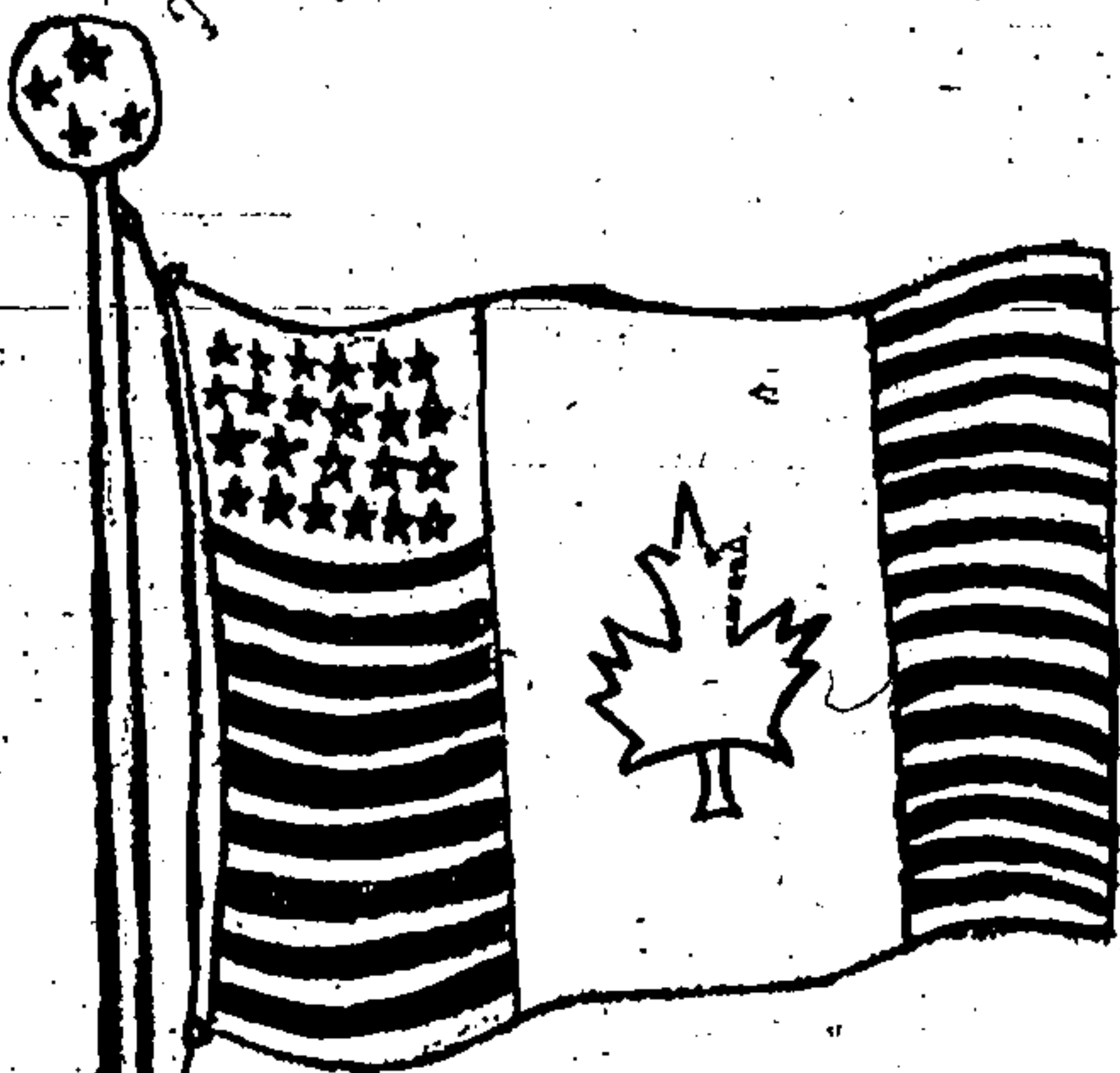
Je désire recevoir, par la poste, huit numéros du magazine mensuel Réaction. Je vous prie d'accepter mon

_____ chèque _____ mandat-poste
de \$3.00 payable au "gérant d'affaires, Réaction".

Merci et bonne chance.

NOM: _____

ADRESSE: _____



Le Credo des Ontariens

Je crois en Bill -
Le Père tout Puissant
"Who's doing things for people"
Dans les siècles des siècles,
et en Davis, l'unique
Notre Premier Ministre
qui a été conçu dans un esprit
sanitaire
est né d'une vierge Bleue
a souffert sous Trudeau -
a été nommé, élu, réélu, et élevé
à l'ordre céleste de l'ontario
est descendu à Sturgeon Falls
est ressucité à la dernière élection
est monté au parlement pour l'éternité
est assis à sa propre droite
Lui tout Puissant
d'où il pourra taxer les Vivants et les morts.

Je crois aux forces de l'opposition
Au Parti Catholique Socialiste
A la rémission du péché de dissidence
à la résurrection du pouvoir absolu
et à la vie éternelle de tous les
CONSERVATEURS.

Le Premier ministre du Canada a de tout temps été un bon athlète. Mais ce n'est pas une raison pour passer son temps à marcher sur la corde raide. Car il se devrait de douter, le premier ministre, que ses pauvres administrés ont souvent de la peine à le suivre.

Pour la course à pied, va encore. La démarche de quelques-uns n'a peut-être rien d'élégant, rien d'athlétique, rien de finassé, mais nous réussissons généralement à mettre un pied devant l'autre et même à effectuer ce mouvement avec autorité. Ceux qui ont bien marché dans la vie, se fatiguent moins et vont plus loin. Mais il n'y a pas qu'eux dans la course, sinon ça ne serait pas une course. Il y a les lambins, les traînants, les estropiés, les gars saouls, les aveugles, les unijambistes et j'en passe. Il y a même dans la course, M. le Premier ministre, des culs-de-jatte.

TRUDEAUPHOBIE



Evidemment, la course dont il est question ici ne figure pas dans les Olympiades. Les Jeux olympiques, on le sait, sont un exercice réservé seulement à ceux qui sont nés beaux, grands, forts, intelligents et en santé. Nous parlons plutôt de la course de la vie qui est quotidienne, et qui n'a plus de fin. C'est curieux de constater que les courses olympiques durent si peu, tandis que la course de la vie se poursuit jusqu'à l'essoufflement des masses. Nous en perdons bien quelques-uns ici et là, des coureurs, mais c'est la loi du plus fort qui s'applique que voulez-vous! Il faut dire toutefois que la loi du plus faible s'applique aussi, de plus en plus souvent, mais il n'y a rien de définitif là dessus. Quand je dis que nous perdons des coureurs, je veux dire qu'un homme est obligé de lâcher "parce qu'il est retourné à la pratique privée"; ou qu'il a perdu sa fortune à la bourse,

Dans le monde des animaux il y a moins d'injustices, moins d'inégalités. N'en déplaise à Lafontaine, ce n'est pas fréquent que le lièvre et la tortue s'amuse à courir ensemble. Si une grenouille devait se mesurer à un orignal, on sait bien qui gagnerait. Mais chez les humains, c'est tout le monde ensemble, sans qu'il soit tenu compte de vos moyens. Un homme est un homme, qu'il soit mineur ou pâtissier, alcoolique ou abstinent, petit ou très grand, optimiste ou mélancolique, riche ou endetté, précisément là où il l'avait faite: où qu'il s'est fait pincer par le fisc: ou qu'il est devenu fou parce que sa femme ne l'aime plus, que ses enfants le déshonorent (si c'est encore possible). Il ne faut se le cacher: il y a beaucoup de lâcheurs parmi les petits. La nature est cruelle qui fait se mesurer des individus aussi disparates que le Premier ministre, d'une part avec le père de 8 enfants, reculé dans un village où l'on chôme et se couche de bonne heure.

Je disais donc que tout ce beau monde peut aussi bien suivre le Premier ministre dans la course à pied, mais qu'il demande grâce pour l'équilibre sur la corde raide.

Quand M. Trudeau nous explique qu'il n'y a pas lieu de nous inquiéter sur l'avenir du Canada, je dis qu'il marche sur la corde raide et qu'il suffirait d'une brise bien légère pour qu'il perde pied. Quand M. Trudeau, comme chef du gouvernement, permet à un de ses ministres de nous faire la leçon sur la protection du criminel plutôt que la protection de la société, je dis que le Premier ministre marche les yeux fermés sur sa corde raide et qu'il va se casser la gueule. Quand M. Trudeau s'obstine à faire le jeu de l'opposition en ne versant pas leur dû aux agriculteurs de l'ouest je dis qu'il fait des pirouettes sur sa corde raide que nous ne lui avons pas demandées en l'élisant. C'est

pareil pour les deux langues officielles et la pluralité des cultures. Au lieu d'essayer de donner un sens au mot "culture" Le Premier ministre



contribue à le gaulder en faisant accroire aux minorités des minorités qu'elles sont capables de sauver le monde.

Autant d'exemples où le Premier ministre, non content de nous entraîner dans la course à pied, veut nous faire marcher sur la corde raide. C'est, je crois ce qu'il faut faire si on veut comprendre les raisonnements fantaisistes de M. Trudeau.

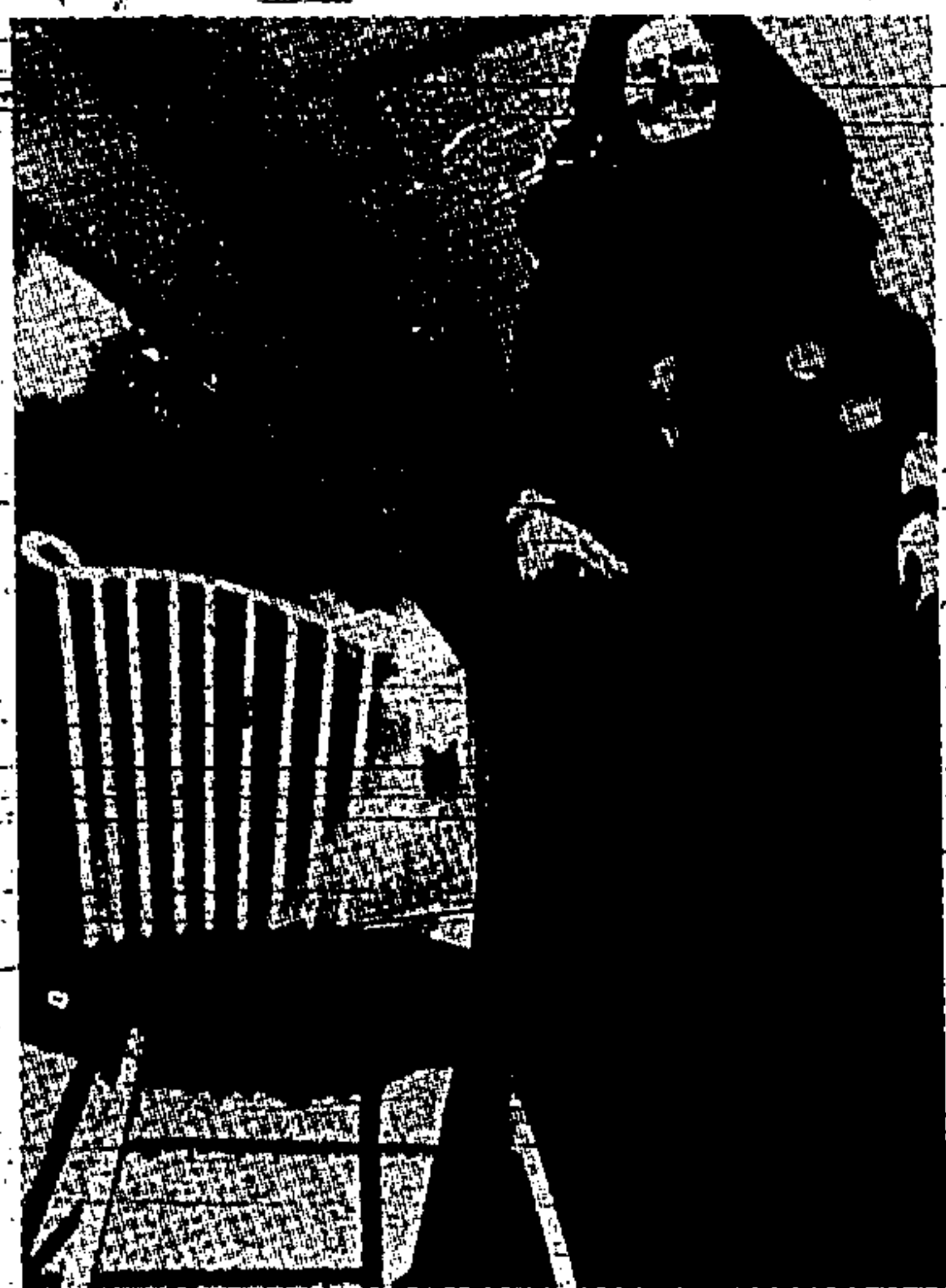
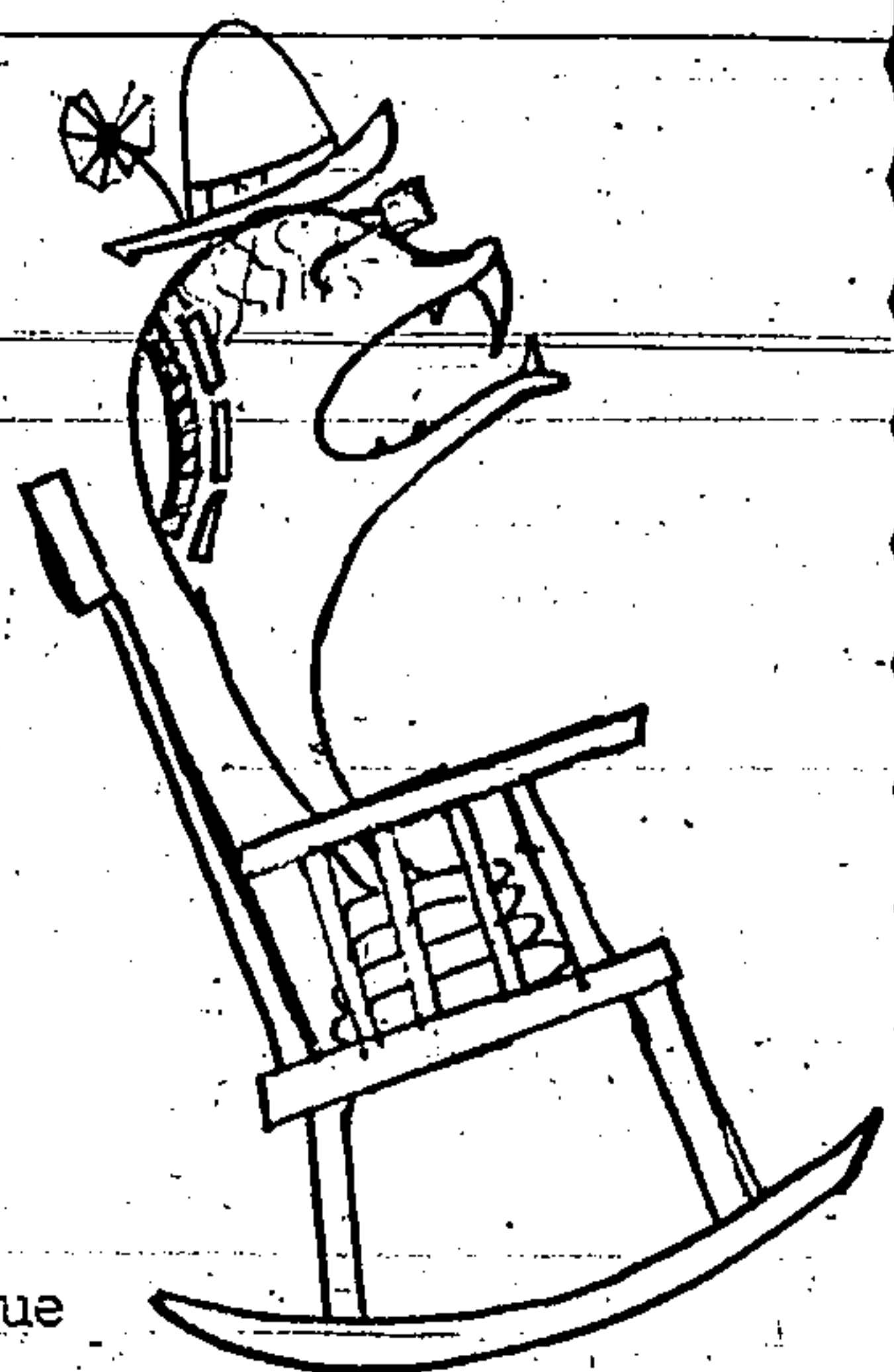
Mais plus nous serons nombreux à tomber dans le filet plus ceux qui sont tombés vont finir par s'élire un bon Premier ministre bien à eux.

Maggie Sein-clerc

LA PIRE DES PIES

Berce toi
sur ta galerie
ouvre l'oeil
et l'oreille aussi
y a des bruits
des bruits qui courent
des bruits tout court
des bruits
qui donne ben du bruit
commère de ma rue.
Tous les dimanches
à la grand messe
deux fois par mois
à la confesse
Dame de Ste-Anne
Tertiaire
Enfant de Marie
on prend pas de chance
des indulgences
pis
des chapelets
notre salut

ça vaut bien ça
tous les jours
mange ton prochain
mange le bien
tous les jours
mange à ta faim
commère de ma rue.
Mets tes lunettes
prends ton chapeau
tes-claques
pis ton manteau
y a une descente
l'autre bord de la rue
la moralité
vient de monter
sur son piédestal
amène-toi
Qu'on se déballe
l'autre bord de la rue
y a un cocu
qui a surpris
sa femme au lit



avec le gars
qui était pas sensé
être là
ça t'en fait
des fesses toutes nues
l'autre bord de la rue
t'es déjà rendue
t'auras tout vu
t'auras tout su
t'auras de quoi meubler
le taudis de ton cerveau
t'auras de quoi meubler
tes soirées de solitude
t'auras de quoi jouir
rien qu'à y penser
à celui que t'aurais pu
rendre cocu
à celui que t'aurais aimé
dans un lit
si seulement t'aurais appris
à la fermer!
Commère de ma rue.

Le Vietnam
La Chine à Mao
Le F.B.I.
t'en parles
t'en hurles
t'en bégayes
tu t'enfarges
dans tes dentiers
t'as mal au cœur
pis tu m'écœures
Commère de ma rue.



Valérie
L'initiation
des films
pas mal cochons
Des seins
Et pis des fesses —
je m demande
ouce qu'on s'en va
t'avais beau pas
y aller
Commère de ma rue



Regarde-moi ça
gang de crottés
les cheveux longs
pis pas rasé
Y fument du pot
pis un autre affaire
que je sais pas le nom
y vont aller droit en enfer
avec leur péché
gang de crotté

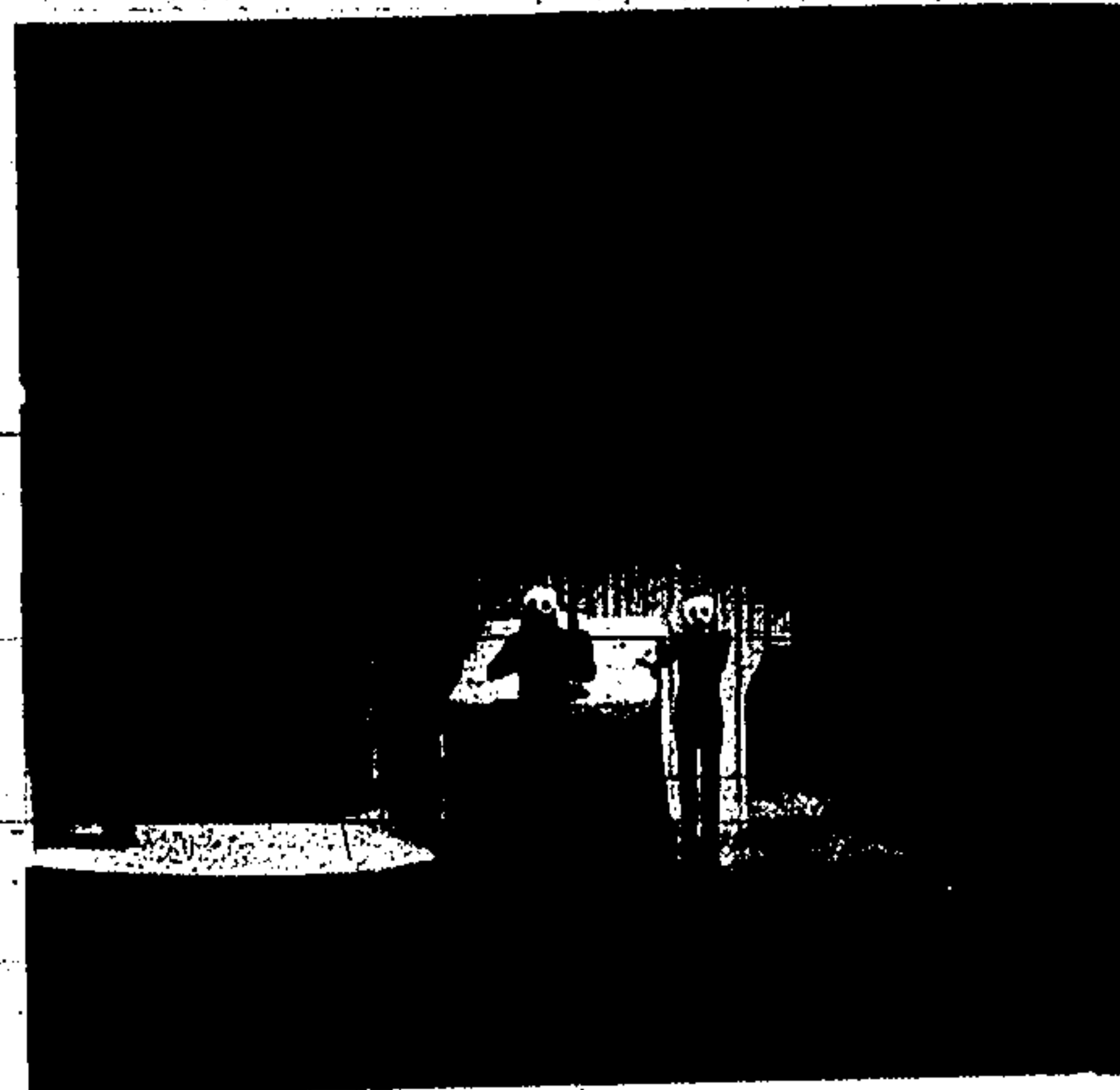
Si t'avais donc appris
à la fermer
Commère de ma rue
Si seulement t'avais appris
parce que toi
tu es la plus crotté
de tous ces crottés
Mais toi c'est par en dedans
Que ta merde est figée



Je reviens de loin,
de très loin, d'un pays
aux espaces vides, aux
gestes sans action, aux
paroles sans éclats, d'un
monde grisé par le réel:
je reviens du "Septième
Jour".

Le pays du "Septième
Jour" c'est le pays
d'une guerre, d'une guer-
re-la pire, d'une guerre
sans nom, mais qui les
porte tous. C'est un champ
de bataille hanté de mas-
ques, où chacun est con-
tre soi, et dont la seu-
le victoire est de mou-
rir. Le "Septième Jour"
c'est le pays où l'on de-
vient adulte trop vite,
et enfant trop longtemps
où l'on croit bon de rire
parce qu'on a plus de lar-
mes, pour pleurer cette
guerre qui se veut raci-
ne, et qui nous reste ap-
partenance.

J'ai parcouru avec
vous le "Septième Jour"
je me suis enfoncée à
même cette bataille sans
fin, et la vie s'est of-
ferte d'elle même, avec
le temps complice qui
s'est immobilisé pour
mieux pénétrer. En ce
pays étrange, j'ai vou-
lu être musique, j'ai
voulu être vent, j'ai
voulu être libre, et sans
même y penser, sans mê-
me m'y arrêter j'ai vécu
l'élan de l'élan de l'âme
l'espace d'une émotion.
où le corps est de trop.
Et quand la mort n'a plus
tourné le dos, et que l'oi-



LE V O Y A G E

seau s'est envolé, j'ai
senté une fleur éclatée
et un soleil s'attarder
sur mes mains.

J'avais laissé les
autres, pendant ce temps
les autres ces habituels,
ces quotidiens, je les a-
vais laissé IMPUISSANTS
"attendre" que je revien-
du pays "sans retour".

Ti-Pite

J'ai voulu
 Briser le Miroir
 Effacer l'image
 Mais Le Septième Jour se succéda dans le Rien
 Dans un Rien ou Rien n'échappe à deux éternités
 A deux Jumeaux de l'esprit

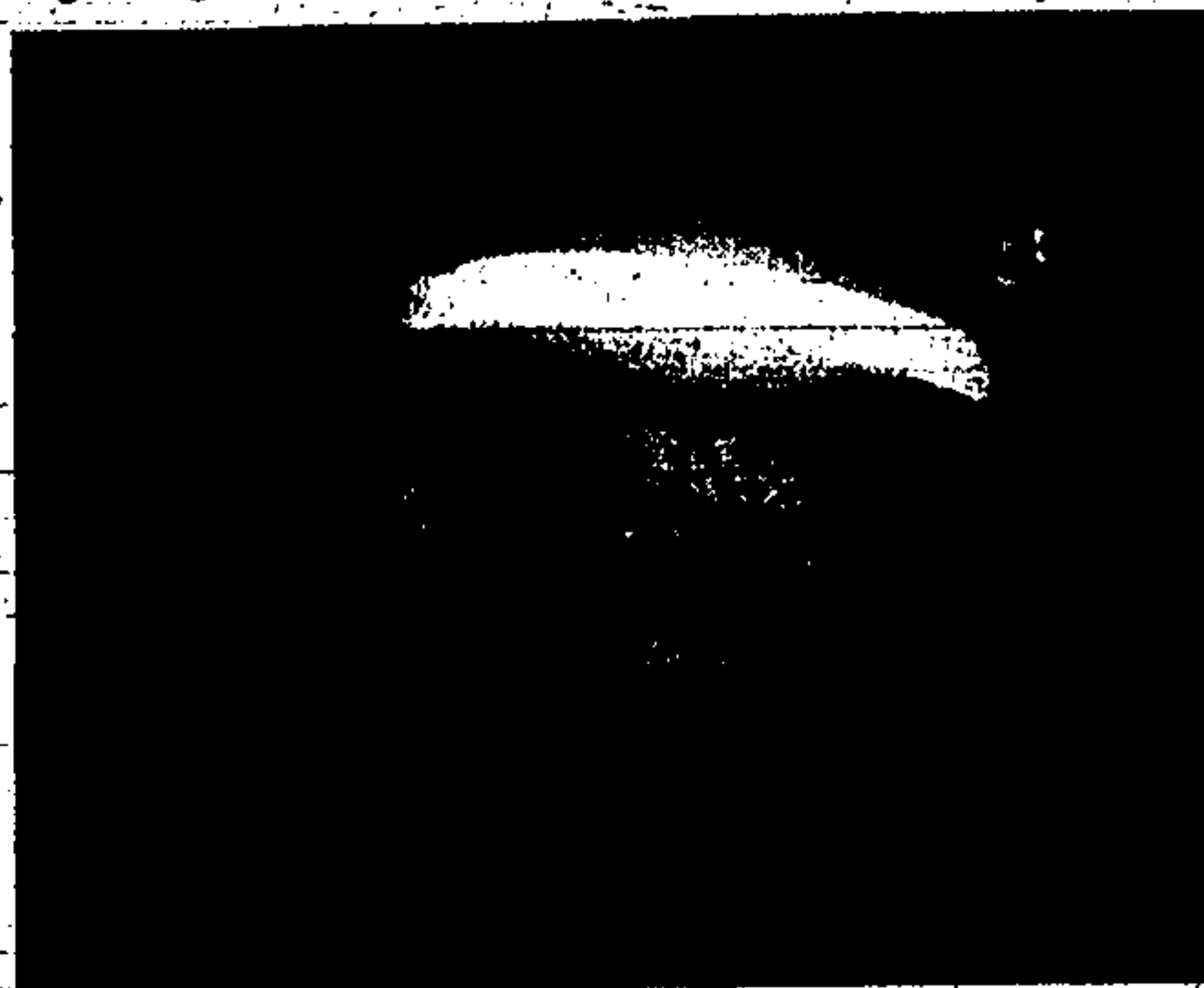


Le Septième Jour se succéda dans le Rien
 Ils furent deux Miroirs
 Tournés l'un vers l'autre
 L'image de l'Un
 Fut la Vie de l'Autre

-Dépêche toi, tu vas encore être en retard!

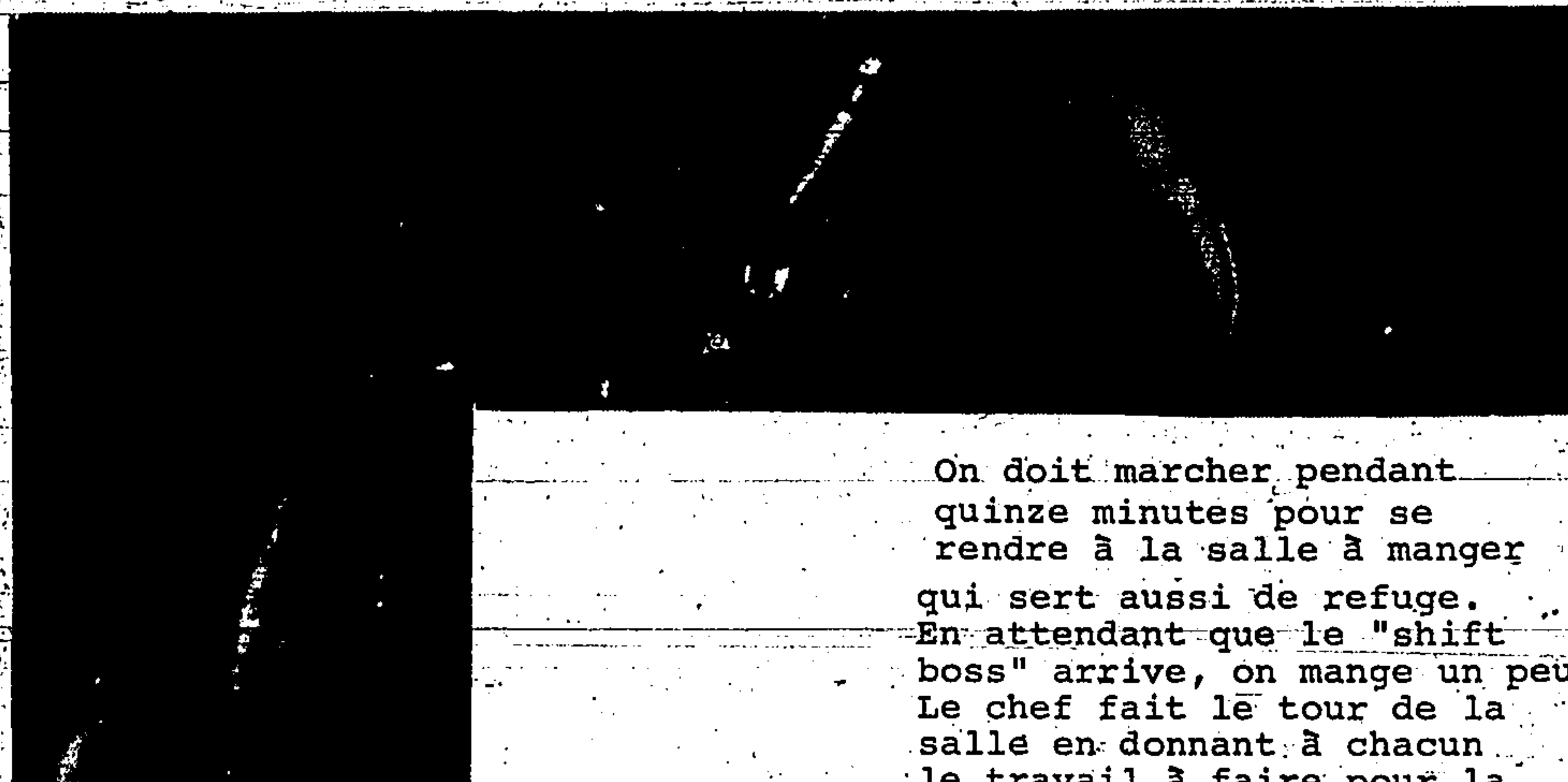
-En retard, en retard, c'est tous les jours la même chose, à chaque fois qu'il faut se lever pour aller à cette maudite mine, j'ai l'impression que je viens de m'endormir et le lit douillet m'invite à rester. Après un suprême effort, je roule hors du lit et tombe directement dans mon pantalon. Et, avant que je sois encore complètement éveillé, je marche dans le noir, vers le noir absolu! Bon sang de travail de nuit, pendant que je trime, tout le monde dort. Je me change et me voila mineur: Casque, bottes, pantalon et chemise, tout est dégoûtant, je suis déjà sale avant de commencer. D'un haut-parleur une voix neutre telle un robot, annonce: "fourteen-hundred, first cage".

A N E A N T I



-Hé les gars, surtout ne respirez pas tous ensemble sinon vous allez faire éclater la cage!

La cage glisse sur ses quatre rails graissés, pas un bruit, juste la situation habituelle de l'estomac qui monte jusqu'à la gorge. Trente secondes et c'est fini, nous voila 1400 pieds sous terre.



C'est mon tour. Cinquante dans cette cage de six pieds par quinze, comme des sardines dans une boîte.

On doit marcher pendant quinze minutes pour se rendre à la salle à manger qui sert aussi de refuge. En attendant que le "shift boss" arrive, on mange un peu. Le chef fait le tour de la salle en donnant à chacun le travail à faire pour la journée:

- "Thirteen fifty, ready to drill, I want it blasted tonight".

-Quais,ouais, tu
veux qu'on blaste ce soir
peut-être, qu'on fore à
nouveau derrière et qu'on re-
blaste? Et quoi encore?
Maudits bâtards, c'est pas
prêt à forer, il faut encore
au moins cinq roof bolt et un
screen. Avant de commencer
notre travail, on finit celui
des autres! Coup de chance,
après une heure de suées, notre
machine tombe en panne et
le chef arrive juste à ce
moment.

-Alors? Vous n'avez pas
commencé à travailler?

-Fuck you, si on n'a
pas commencé, on a du finir
le travail de l'autre shift et
cette saloperie de machine ne
marche plus!

-Va en demander une autre.
Va à 1400 Nord et ramène une
machine réparée.

-Sur mon dos?

-Sure!

-No way, no way je vais me
promener pendant un mille avec
90 livres sur le dos et puis
tu peux toujours me donner un
warning je te mettrai une grie-
vance aussitôt.

-Okay, Okay, je vais
leur téléphoner et ils en
enverront une quand le train
reviendra du tripple; en
attendant allez scaler
twelve thirty.

-Tu a vu ce bâtard,
quand on est seuls il vous
parle en français, mais
devant les autres
il n'ose pas. Anyway, on
va aller scaler là bas
mais on va pas se presser.

Nous commençons
à frapper la roche avec
nos barres un peu en avant
de nous pour pas que ça
nous tombe sur la tête.

-Hey, viens voir là,
j'en ai un gros!

Nous mettons nos
deux barres ensemble dans
la petite-fente et nous
tirons ensemble. Une roche
d'une tonne tombe au sol
avec un bruit sourd.

-Eh ben elle est mieux
au sol qu'au dessus de nous.

-Hey you two dog fuckers,
smoking time.

On n'a jamais besoin
de se forcer pour s'arrêter
de travailler par ici,

Nous descendons de
notre tas, et assis sur une
roche ou sur une échelle
"we shoot the shit".
On n'a plus besoin de se
presser, le chef ne revien-
dra pas avant manger; le
train a déraillé à l'autre
bout. Il est bien occupé.
Ah, alors moi je vais dormir
un peu. Un rest éveillé,
les trois autres s'allongent.
Lunchtime, à manger,maudit
j'ai faim. En arrivant dans
la salle à manger le chef
demande:

-Alors les gars où
ça en est?

On a vérifié
twelve thirty mais il
y avait beaucoup de loose,
il faudra qu'on finisse
après manger. Okay.

Mine de rien.

En se réunissant deux fois par semaine, pour deux heures, pendant deux mois dans une atmosphère de créativité, nous aurons ce qu'on appelle une création individualisée.

Maintenant je crois que vous comprenez. Donc les intéressés, laissez votre nom à Denis ou à moi et dans très peu de temps tout sera organisé comme nous, et nous tous le voulons, c'est à dire en collectivité.

Daniel Jacques

Avis aux étudiants

Le Club philosophique vous invite à participer à leur rencontre du Jeudi 18 novembre à 8:30 p.m. au salon des professeurs à l'université de Sudbury.

(Il n'est pas nécessaire que vous sachiez philosopher). De quoi s'agit-il? Voici, les experts en la matière ont de la difficulté à résoudre certains problèmes. Lesquels? les nôtres bien entendu. Ils ne savent plus quoi penser: ils ont besoin de vous pour s'orienter un peu.

Problème--ils se demandent si l'homme a vraiment en lui, certaines valeurs ou créativité soit individuel- le ou commune à tous.

Cet exposé semble compliqué, personnellement je ne le crois pas. Cependant si vous avez un peu de difficulté à saisir le contenu de celui-ci: joignez-vous à nous et l'on cherchera ensemble une solution à notre problème, celui qui comprend tout devrait être là pour le prouver. (Il me plairait de rencontrer un tel argument)

Donc qui que vous soyez venez prendre une bière avec nous et jasez d'un peu de rien avec tous.

Daniel Jacques
T.F.

CREATION COLLECTIVE

Préparez-vous à créer.

Enfin! La troupe universitaire recommence de nouveau une création. Laquelle? dites-vous! La vôtre bien entendu. Avez-vous une idée au sujet de celle-ci? Aucune et bien moi non plus. Non un instant, une chose que je sais et que vous ignorez sûrement;

créer se fait en collectivité? Pourquoi!

Tout le monde sait bien qu'une création individuelle n'est connue que par l'individu créateur.

Donc vous êtes hors de question. Ça m'écoeure pas mal parce que personne est au courant de ce qui se passe. En tout cas j'en ai assez de rien savoir pis je décide que je vais créer en collectivité c'est à dire avec vous autres. Ce-

pendant j'ai aussi besoin de vous pour compléter notre création. Si vous êtes vraiment intéressés à me connaître, joignez-vous à moi dans cette création et ça pourrait peut-être m'aider à vous comprendre et à

vraiment saisir le sens profond de votre création individuelle. Bon, jusqu'ici pas de problèmes. Pourquoi? parce que je comprends tout. Toé là si tu comprends rien, je

t'invite à venir me trouvez. Où? un peu partout.

(cafétéria, toilette, bureaux soyez chez vous) où tu voudras s'tie. Mais fais sûr que c'est bien moé que tu veux pour t'aider à comprendre ce que c'est qu'une création col-

lective. En tout cas si tu me trouves pas à nulle part essaye de contacter Denis Courville, oui le gars à la moustache, pis lui pourrait peut-être t'aider. Le phénomène Courville a l'air pas mal découragé lui aussi. J'ai même entendu dire qui va tout lâcher. (En ce moment c'est lui qui est le président de la troupe) c'est dommage de le perdre parce qu'il se pense vraiment bon. Ce qu'il y a de plus drôle c'est qu'il l'est tabarnac. Pis moé j'veux pas le perdre. Pourquoi? Parce que... Parce que.. Cé trop fort s'tie je peux pas le dire! M'a essayé quand même. Ecoutez bien ce qui voulait faire. Avec le fond (\$) de la troupe, il voulait engager un directeur qui est capable de diriger une création collective. Un gars comme André Paiement probablement, je le sais pas.

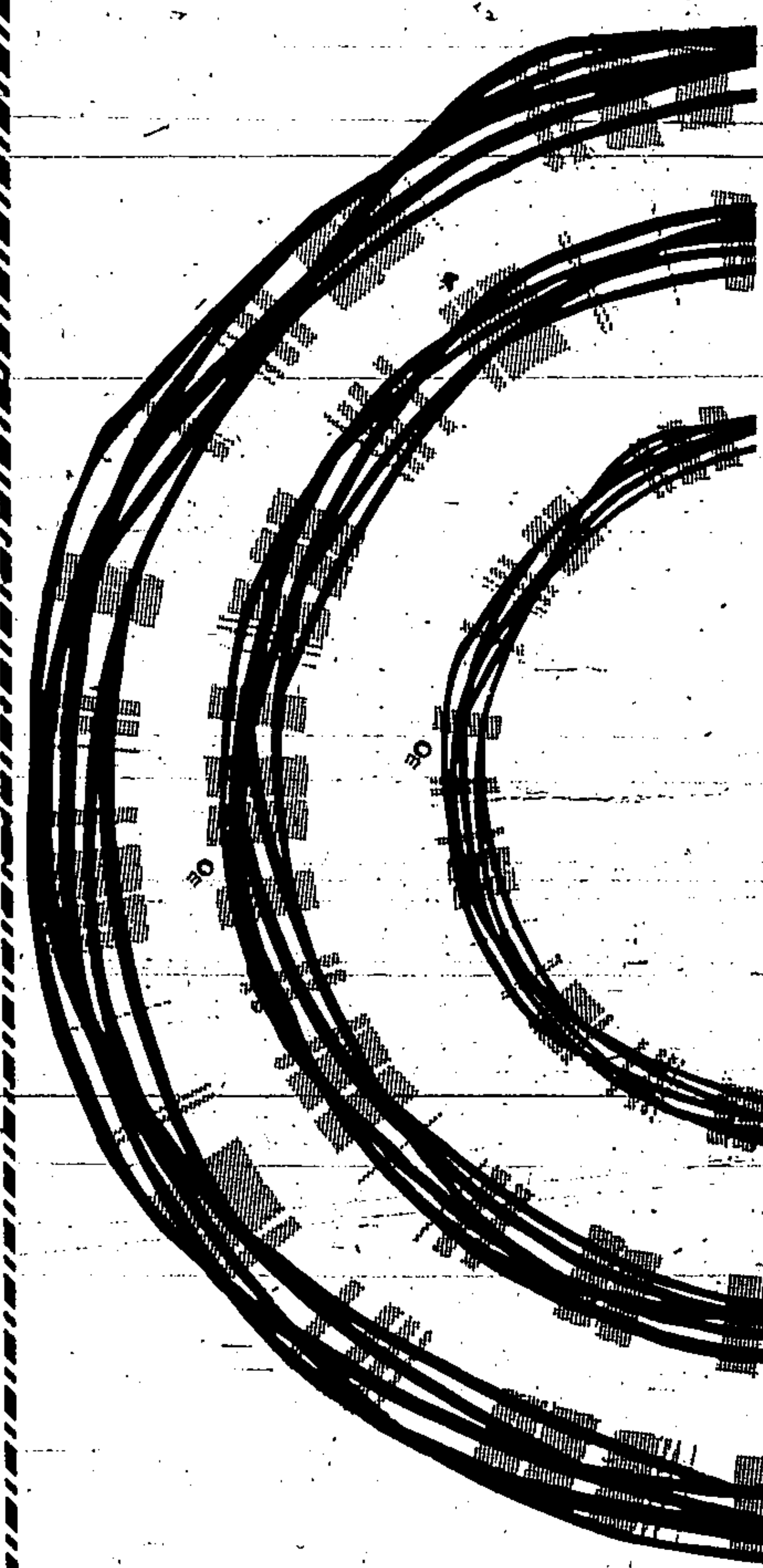
Ca dépend de tout le monde m'a-t-il dit "Si ils le veulent pas, qu'ils prennent pas" Et ca fait du sens. La pour savoir le fond de l'histoire, je suis allé voir le phénomène Paiement pour quelques explications.

Daniel- "André t'é intéressé à diriger la troupe universitaire, Pourquoi?"

André- "Non, je ne le suis pas, je suis intéressé à créer en collectivité"

- "Wow? cé trop fort s'tie".

J'ai tout compris que cé lui qui me faut pour mon premier début en collectivité. Donc il me proposa ceci:



Ca s'est passé chez nos voisins du Nord durant la fin de semaine du 7 au 9 nov. et ça pourrait avoir une grande influence sur la population francophone du Nord Ontario. La Conférence de Hearst organisée par Jean Marie Comeau réunissait plus de 50 délégués et invités de différentes écoles secondaires françaises, ou différents centres culturels, en plus de certains étudiants de la Laurentienne et du Collège de Hearst.

Succès éclatant?

Il ne faut surtout pas se leurrer les succès éclatants sont de moins en moins en vogue surtout lorsqu'il s'agit de conférence. Cependant il est juste de déclarer que la conférence a connu une orientation nouvelle, orientation découlant d'une forte prise de conscience de la part des participants. Les jeunes franco-ontariens ont dépassé le stage de la langue, pour la langue, de la contestation pour la contestation. Il est plus que temps pour eux de communiquer il est plus que temps d'agir, d'éveiller les esprits, d'animer, de créer, d'animer, de vivre, mais de vivre sans cesse en rapport avec les besoins de chacun.

Je me permets de dire que tous ceux qui se sont arrêtés lors de cette conférence, à mesurer le travail à faire pour améliorer la situation de franco-ontarien chez nous n'ont pas manqué de ressentir le plus profond découragement. "Grand Dieu mais par où commencer".

La conférence donna lieu à un dévouement général quant aux difficultés, et tout compte fait tant qu'aux besoins de chacun.

DIRECTION JEUNESSE

La confrontation des problèmes énoncés par différentes localités souligna sans cesse le manque de ressources humaines, le trop peu de communication, l'impasse que suscite la relève, la position erronée du rôle culturel vis-à-vis l'intégration sociale. Voilà ce à quoi Opération Jeunesse devra s'attaquer! De tels problèmes représentent plus qu'un boulot énorme pour l'équipe, et même avec la meilleure volonté au monde ses membres qui ne travaillent que par bénévolat seront presque dans l'impossibilité de tout résoudre. Direction Jeunesse en est fort consciente. Maintes fois ces membres se sont soumis à l'évidence: la possibilité d'un directeur fut mise à l'étude, après quoi les délégués passèrent au vote.

M. Yvon Major de l'Université Laurentienne fut unanimement voté directeur. L'élection d'un directeur ne peut qu'améliorer la situation, puisque toute prise de conscience, tout éveil doit non seulement se répandre à tous les niveaux mais se rattacher, se relier à même le noeud qu'a formé Direction Jeunesse. Le rôle du directeur se présentait essentiel en tant qu'agent de liaison, en tant qu'interlocuteur entre les différentes localités, éloignant ainsi certaines possibilités d'isolement.

C'est à la suite de maintes discussions, à la suite de plusieurs ateliers que les délégués de la conférence se réunirent une dernière fois les yeux petits mais les idées gonflées. Tout cela pour en arriver non pas à de flamboyantes solutions mais à un compromis: celui d'une vive REACTION par la SENSIBILISATION.

la SENSIBILISATION.

Toute revendication capable de regrouper les jeunes franco-ontariens, capables d'élever leur niveau de conscience et produire chez eux un éveil fut unanimement reconnu valable et essentiel à la stratégie de Direction Jeunesse.

C'est ainsi que fut délibérément formé le Syndicat de la jeunesse franco-ontarienne dont il est question dans l'éditorial.

LE MUR

Ce soir je n'écris pas pour le simple plaisir de vous cracher des mots sur un papier blanc. J'écris puisque je n'ai pu vous gueuler à la figure ce que je pensais durant votre représentation. Et pourtant j'y ai pensé, oui j'ai pensé à me lever, à crier très fort, à vous faire perdre le fil de vos petits rôles, ces rôles que vous incarniez si bien, trop bien peut-être. Je tiens à vous rappeler chères comédiens que jouer et vivre sont deux choses, même s'il est possible de se méprendre et de vivre en jouant.

Encore une fois c'était bien, c'était même très bien, vous mérités des louanges, mais vous ne mérités pas les louanges d'un "speed freak" d'un "speed freak" qui ne joue pas lui mais qui vit aux prises avec lui-même. Bravo! pour m'écoeurer, vous m'avez bien écoeurer, non pas de moi-même, mais de vous tous les Grands de la drogue. La réalité est bien loin de votre petit plateau, et la vie c'est tout autre chose. La Belle Histoire le "speed freak" qui n'a plus que 7 jours à vivre. Y a vraiment de quoi faire pleurer tout un auditoire. C'est ça toute l'ironie de votre petit jeu, l'ironie de gens qui se paie un billet par ci, par là, afin de verser quelques larmes au détriment de la réalité. Une fois le rideau tombé, une fois la comédie terminée, ces gens vous pilent volontiers dessus.

L'agonie de votre "speed freak" à vous est bien troublante. Oh! très troublante en effet! Sachez chers amis que l'agonie du vrai "speed freak" n'en fait pas une vedette, et son dernier souffle est aussi silencieux, et aussi riche que le dernier souffle de n'importe lequel soi-disant vivant. Allons donc à quoi bon toutes vos complications! La vie est pourtant chose très simple que ce soit celle d'un étudiant, d'un voleur, d'un buveur, d'un drogué, la vie est la même pour tous.

On ne blâme personne M. le psychiatre "puisque'on est tous dans le même bateau", on ne blâme, (si blâme il y a) que soi-même, et je n'ai jamais eu besoin de psychiatre pour m'affirmer le contraire. Et puis, je dois dire que vous avez de beaucoup trop le sens du drame. Je suis un "speed freak", tu es peut-être un buveur, un voleur, un je ne sais trop quoi...de toutes façons ton histoire ne te fais nullement différent de moi car toi aussi tu es aux prises avec la vie. Que je meurs dans 7 jours ou dans 8 ans qu'est ce que ça peut changer...ce n'est pas la longueur mais l'intensité qui compte.

J'allais oublier "vos trips de scène" il faut dire que si c'est ça votre création, c'est plutôt lourd comme création, j'en ai déjà vu d'autres...A ce point de vue vous avez visé un Absolu vous avez visé trop haut. Que ce soit avec caméra, musique, couleur, on ne reproduira jamais toutes les sensations, toutes les merveilles d'un réel "trip". Si les gens veulent en connaître l'effet, qu'ils s'y mouillent les pieds. En somme votre création est valable oui je l'admets, elle est valable puisqu'elle a produit en moi quelque chose d'inexplicable. Mais voilà le thème du "pauvre drogué agonisant" n'est plus "création" il est réalité sinon réalité "vieillie".

"Un Speed Freak"



NOUVELLES

PAR

MADemoiselle SYLVA M. GELBER

DIRECTRICE DU BUREAU DE LA MAIN-D'OEUVRE FÉMININE

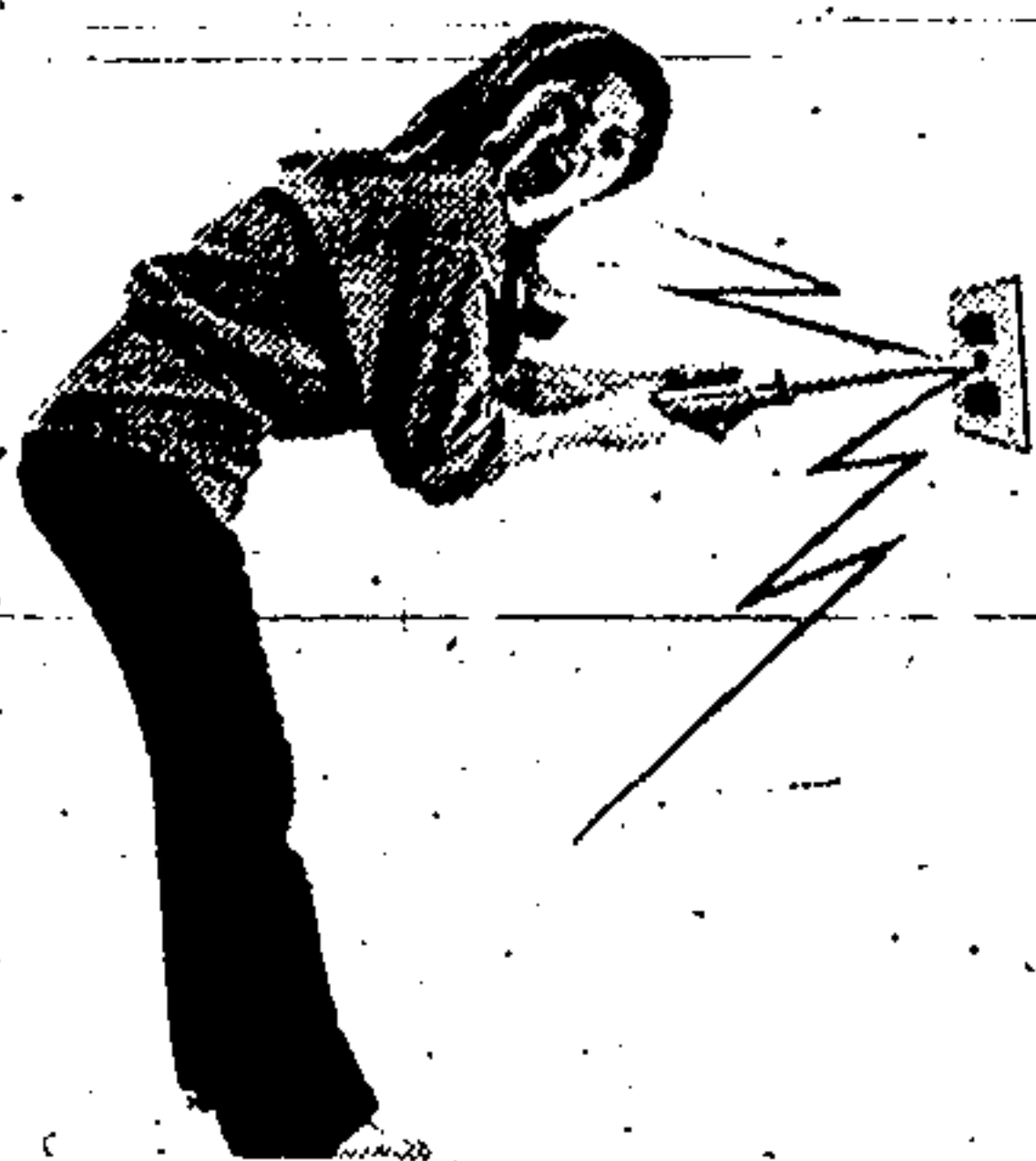
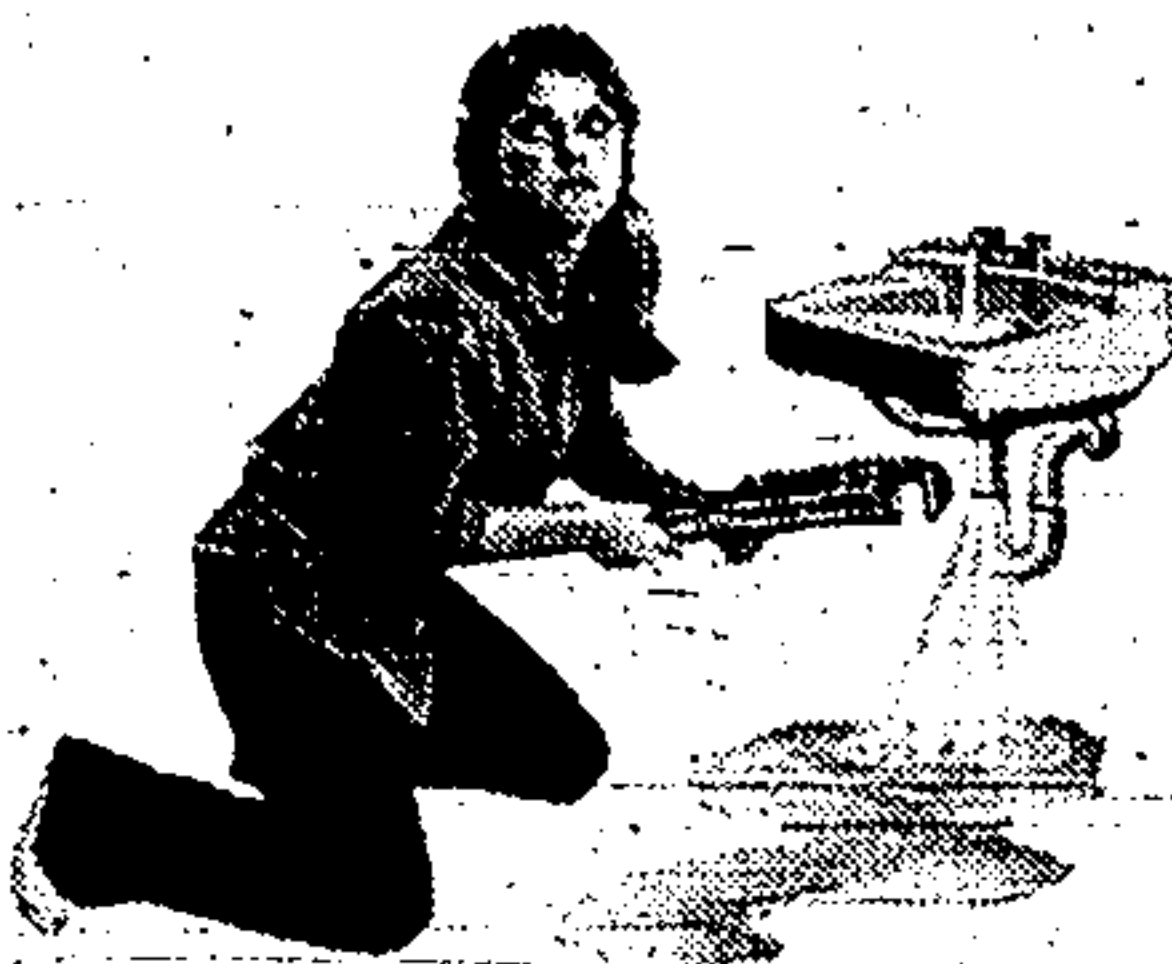


Si la femme veut créer un climat social qui lui permettra d'exercer en toute liberté la profession de son choix, indépendamment de sa situation de maîtresse de maison, elle doit non seulement acquérir la compétence voulue, mais aussi cultiver la vertu de persévérance et la mettre en pratique. La compétence seule peut suffire, mais des attitudes sociales désuètes peuvent encore entraver la liberté de la femme d'exercer la profession qu'elle a choisie.

Le monde est actuellement beaucoup plus avancé qu'il y a seulement trente ans, tant du point de vue scientifique que technique. Mais, malheureusement, les attitudes qui existent encore aujourd'hui ne reflètent pas les transformations que notre société aurait dû subir par suite de ces progrès scientifiques et techniques. S'il faut changer ces attitudes, surtout celles à l'égard de la femme dont les possibilités se sont multipliées par la force des choses, la femme doit alors cultiver la vertu de persévérance et la mettre en pratique. C'est à force de persévérance que la femme vaincra ces attitudes sociales désuètes et fera mieux comprendre la place qui lui revient dans le monde d'aujourd'hui.

Il faut surtout persévérer dans le refus d'accepter la discrimination fondée sur le sexe, soit en matière d'emploi ou de droit, soit dans la pratique ou dans la législation. La lutte contre la discrimination fondée sur le sexe est, en effet, loin d'être gagnée.

Il a été démontré que, même au sein de la Fonction publique du



Canada, qui se targue d'appliquer le système de l'avancement au mérite, la discrimination à l'égard de la femme subsiste. Dans une allocution¹ prononcée il y a un an et demi et dans une déclaration² faite récemment devant le Comité permanent des prévisions budgétaires, le président de la Commission de la Fonction publique a confirmé que, depuis des années, la Commission usait vraiment, mais de façon subtile, de discrimination à l'égard de la femme. Les conclusions de deux rapports importants, publiés l'année dernière³, viennent appuyer cette déclaration.

Il semble, cependant, que les attitudes changent. Il faut considérer la façon dont les aveux de discrimination dans l'emploi ont été faits et accueillis comme un prologue à de nouvelles politiques plus éclairées. La Commission de la Fonction publique, par exemple, a récemment nommé un haut fonctionnaire chargé principalement d'assurer aux femmes travaillant dans la Fonction publique les mêmes occasions d'emploi qu'aux hommes.

Les conventions semblent changer dans certains secteurs,

mais il reste encore beaucoup à faire dans d'autres. Par exemple, quelles sont les raisons qui, en 1971, ont poussé un syndicat à menacer de faire la grève parce que l'employeur avait proposé de remplacer les hommes travaillant la nuit par des femmes? La presse a d'ailleurs parlé de cette situation.

Il semble improbable, quoique possible, que l'employeur en cause ait été convaincu que des femmes pourraient donner un plus grand rendement et effectuer un travail de qualité supérieure. L'explication la plus plausible serait que l'employeur s'est rendu compte qu'il pouvait obtenir le même rendement à un coût moindre en embauchant simplement des femmes plutôt que des hommes. Autrement dit, l'employeur s'est rendu compte qu'il pouvait disposer d'une main-d'oeuvre à bon marché: des femmes.

Si cette hypothèse s'avère juste, on peut alors se demander quelles mesures le syndicat en cause avait prises pour favoriser dans l'usine le principe de l'égalité de rémunération pour un travail de valeur égale. Il faut reconnaître que, si le principe de l'égalité de rémunération avait été applicable dans les circonstances qui, semble-t-il, exis-



taient, l'employeur aurait sûrement trouvé qu'il n'avait, du point de vue financier, rien à gagner en changeant les travailleurs de nuit; l'emploi des hommes n'aurait pas été menacé. Une femme qui travaille n'est pas une menace; la main-d'oeuvre à bon marché en est une!



Ce n'est évidemment pas uniquement de la faute des syndicats si la société se contente depuis des années, de parler du principe de l'égalité de rémunération pour un travail de valeur égale. Il y a bien au-delà d'une décennie, la plupart des gouvernements du Canada ont adopté des mesures législatives afin de protéger les travailleurs du désagrément des disparités de salaire fondées uniquement sur le sexe.

Malheureusement, ces mesures législatives reposent, inutiles, sur les rayons des bibliothèques de droit.

C'est peut-être à cause de certains de leurs dispositions que les premières lois fédérales et provinciales sur l'égalité de rémunération n'ont pas été appliquées comme elles auraient dû l'être; elles présentaient toutes la même faille: il fallait une plainte de la personne lésée pour les appliquer. Bon nombre de gouvernements, dont le gouvernement fédéral, tâchent actuellement de combler cette lacune. En vertu des modifications apportées aux lois, on commence à charger les ministères du Travail de les appliquer di-

rectement au moyen des services d'inspection habituels qui, depuis des années, servent à faire respecter diverses mesures législatives, dont les lois sur le salaire minimum. Cependant, dans la pratique, le principe de l'égalité de rémunération ne se reflète pas encore dans les salaires et les traitements partout au Canada.

Le fait de ne pas respecter le principe de l'égalité de rémunération pour un travail de valeur égale peut avoir, c'est déjà arrivé dans le passé, des effets néfastes sur la société dans son ensemble, particulièrement au cours des périodes de chômage. Par exemple, l'un de ces effets se reflète dans les récentes données sur le



chômage.⁴ Au moins de mars 1971, le taux non rajusté de chômage pour les personnes âgées de vingt-cinq ans et plus était de 7.2 p. 100 pour les hommes contre seulement 3.6 p. 100 pour les femmes.

Cet écart dans le taux du chômage entre les travailleurs et les travailleuses est évidemment attribuable à beaucoup de facteurs autres que les taux des salaires: le fléau du chômage a frappé certains types d'emplois plus que d'autres. Ainsi, certaines industries où le taux du chômage est particulièrement élevé l'industrie de la construction par exemple, embauchent très peu de femmes.

Néanmoins, étant donné que des femmes compétentes sont disponibles et peuvent être embauchées à des taux de salaires inférieurs aux taux versés aux hommes, il est logique de supposer que l'employeur dont le pouvoir de concurrence sur le marché est grandement fonction du faible coût de la main-d'oeuvre sera malheureusement tenté de remplacer ses employés les mieux rémunérés.

C'est également à cause de cette probabilité, clairement démontrée par des cas comme celui des travailleurs

de nuit dont j'ai parlé plus tôt, que les femmes trouveront peu de satisfaction à l'idée que le chômage les a frappées moins durement que leurs collègues masculins.

Un phénomène inusité ne produit souvent pendant les périodes de chômage en général et au cours de celle que nous connaissons actuellement: certains secteurs réclament l'interdiction d'embaucher les femmes mariées. Ils voudraient probablement une loi stipulant les conditions dans lesquelles une femme mariée pourrait ou non être embauchée. La raison que ces secteurs invoquent le plus souvent est que les chômeurs masculins auraient plus d'occasions de trouver un emploi si les femmes mariées quittaient les postes qu'elles occupent au sein de la population active.

On suppose probablement qu'un homme sans emploi pourrait, indépendamment de ses antécédents ou de sa formation, convenablement occuper le poste d'une secrétaire, d'une institutrice, d'une bibliothécaire, d'une vendeuse, d'une infirmière, d'une téléphoniste ou d'une technicienne en art dentaire, ou un des





nombreux autres emplois que détiennent actuellement des femmes, y compris des femmes mariées. Puisque les emplois sont catalogués dans une si large mesure selon le sexe, il semble y avoir très peu de postes, sinon aucun, que des hommes pourraient occuper même si des femmes mariées les abandonnaient.

On semble aussi considérer comme admis que la femme mariée qui travaille en même temps que son mari le fait afin de s'offrir du luxe ou du superflu dont elle pourrait se passer sans priver sa famille. Cette hypothèse concorde difficilement avec les résultats d'une étude⁵ de la femme mariée au travail. Une étude⁶ menée par le Bureau de la main-d'oeuvre

fémminine a révélé que les mères de jeunes enfants travaillaient afin de garder leur famille au-dessus du seuil de la pauvreté.

Certains proposent que la femme mariée dont le conjoint travaille ait le droit d'occuper un emploi uniquement s'il est prouvé, peut-être à partir d'une étude des besoins ou des ressources, qu'un besoin financier se fait sentir. Il serait intéressant d'évaluer la réaction du public si on proposait une étude des besoins ou des ressources dans le cas des hommes mariés indépendants de fortune, ou le retrait de la population active de ceux qui en auraient les moyens. En effet, si c'était possible, le rationnement de l'emploi en fonction des besoins financiers

devrait sûrement s'appliquer à tout la population active!

Cependant, indépendamment des bases manifestement peu pratiques sur lesquelles se fonde ce raisonnement, qu'advient-il des préceptes libéraux de la société libre qui se targue d'appuyer le grand principe énoncé dans la Déclaration universelle des droits de l'homme suivant lequel tous les êtres humains sont égaux et ont les mêmes droits? Le mariage diminue-t-il ce droit pour la femme.

Il est vrai que les déclarations et les conventions internationales n'ont pas force de loi. Les lois nationales s'inspirent souvent des principes énoncés dans les instruments internationaux, mais les tribunaux d'un pays ne tiennent compte que du corps des lois décrétées par ce pays. Ainsi, la femme ne peut compter sur l'application des principes interdisant la discrimination fondée sur le sexe que renferrent

les instruments internationaux, mais elle devrait pouvoir compter sur l'application en sa faveur des lois nationales promulguées en vue d'établir certaines normes.

Les femmes du Canada, par exemple, auraient dû pouvoir s'appuyer sur les mesures législatives concernant l'égalité de rémunération pour un travail de valeur égale, même si les employeurs et les syndicats représentant les femmes oublient souvent d'existence de pareilles mesures.

Le peu de recours aux lois en vigueur concernant l'égalité de rémunération pour un travail de valeur égale est attribuable à l'ignorance de ces lois ou à l'indifférence à leur égard. Cependant, ce n'est malheureusement pas l'apanage des personnes qui ne connaissent pas le droit; même celles qui y sont versées manquent parfois à leur devoir. Il y a à peine trois ans et demi, un juge de la cour su



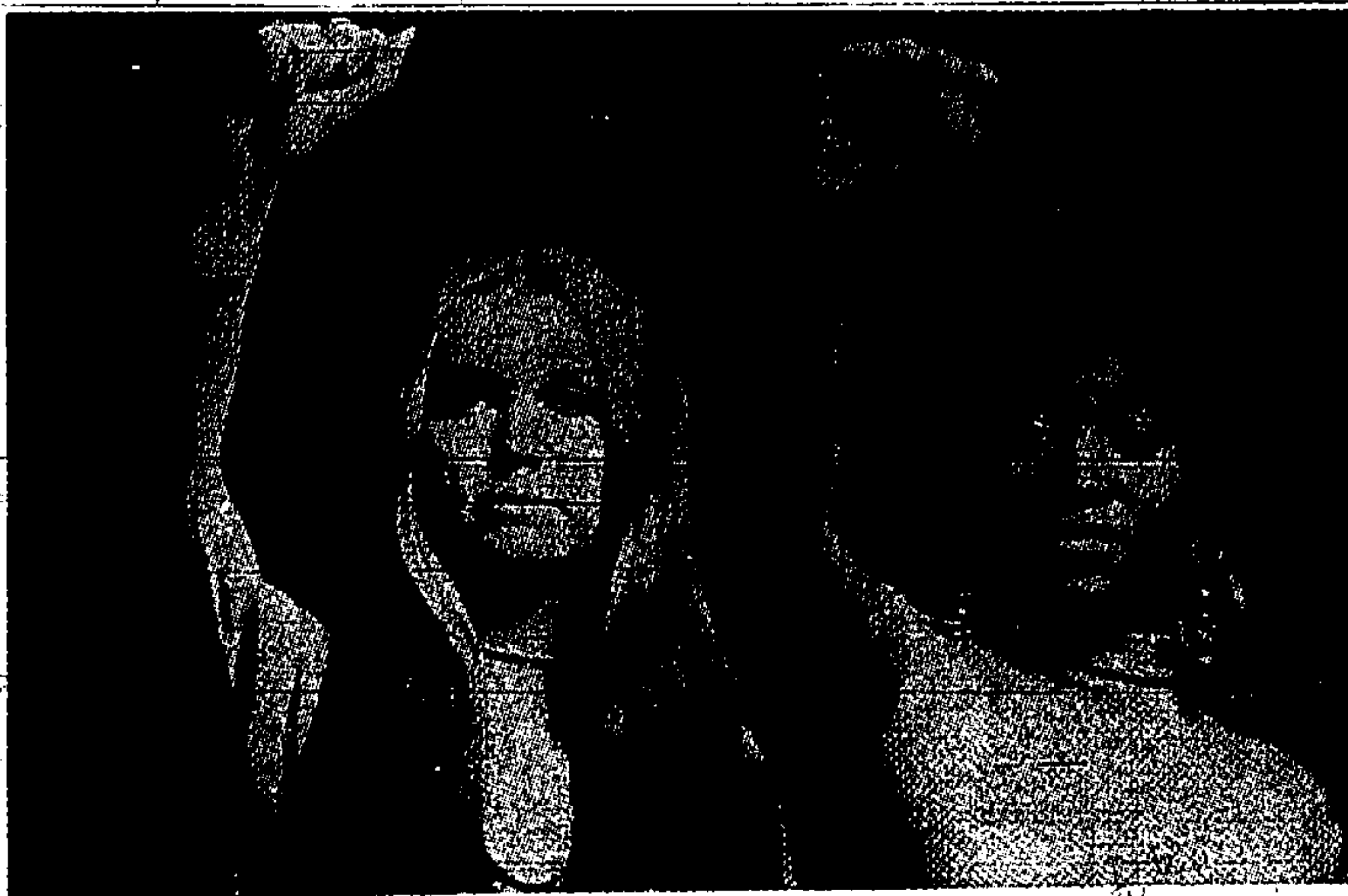
périeure d'une province, après avoir concédé que la plaignante était en réalité un agent de police au même titre que ses collègues masculins, déclarait:

- Elle ne subit pas de discrimination du fait qu'elle ne reçoit pas le même salaire que ses collègues masculins, car cette différence est conforme à toutes les règles de l'économie, de la civilisation, de la vie familiale et du bon sens.

A l'époque où le jugement a été prononcé, les statuts de la même province renfermaient une loi dont les dispositions exigeaient que les employeurs respectent le principe de l'égalité de rémunération pour un travail de valeur égale; les dispositions de cette loi

ont été renforcées depuis.

Incidentement, environ quatre ans seulement avant la prononciation de ce jugement, le Canada, après avoir consulté les provinces, avait ratifié une convention internationale du travail, la Convention concernant la discrimination (emploi et profession), 1958, en vertu de laquelle chaque membre s'engage à favoriser comme question d'intérêt public "l'égalité de chances et de traitement en matière d'emploi et de profession, afin d'éliminer toute discrimination en cette matière". La discrimination, telle qu'elle est définie dans la Convention, comprend la discrimination fondée sur le sexe.



FOURRÉ

AU DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS ENCORE!!

Laurent Alie

Denis Villeneuve

Angella Paladino

Gaston Tremblay

Mardi, le 9 novembre, à la réunion du département de Français, nous avons proposé que les représentants étudiants aient le droit de vote en ce qui regarde l'engagement de nouveaux professeurs et l'élection d'un chef de département et des directeurs adjoints. Mais, selon l'habitude, on s'est encore fait rouler.

N'est-il pas très important que les représentants étudiants puissent voter lors de l'engagement de nouveaux professeurs? Les étudiants peuvent assez bien juger des qualifications et il est très important qu'ils aient leur mot à dire car ce sont eux qui auront à subir ces professeurs ou à les estimer, selon le cas.

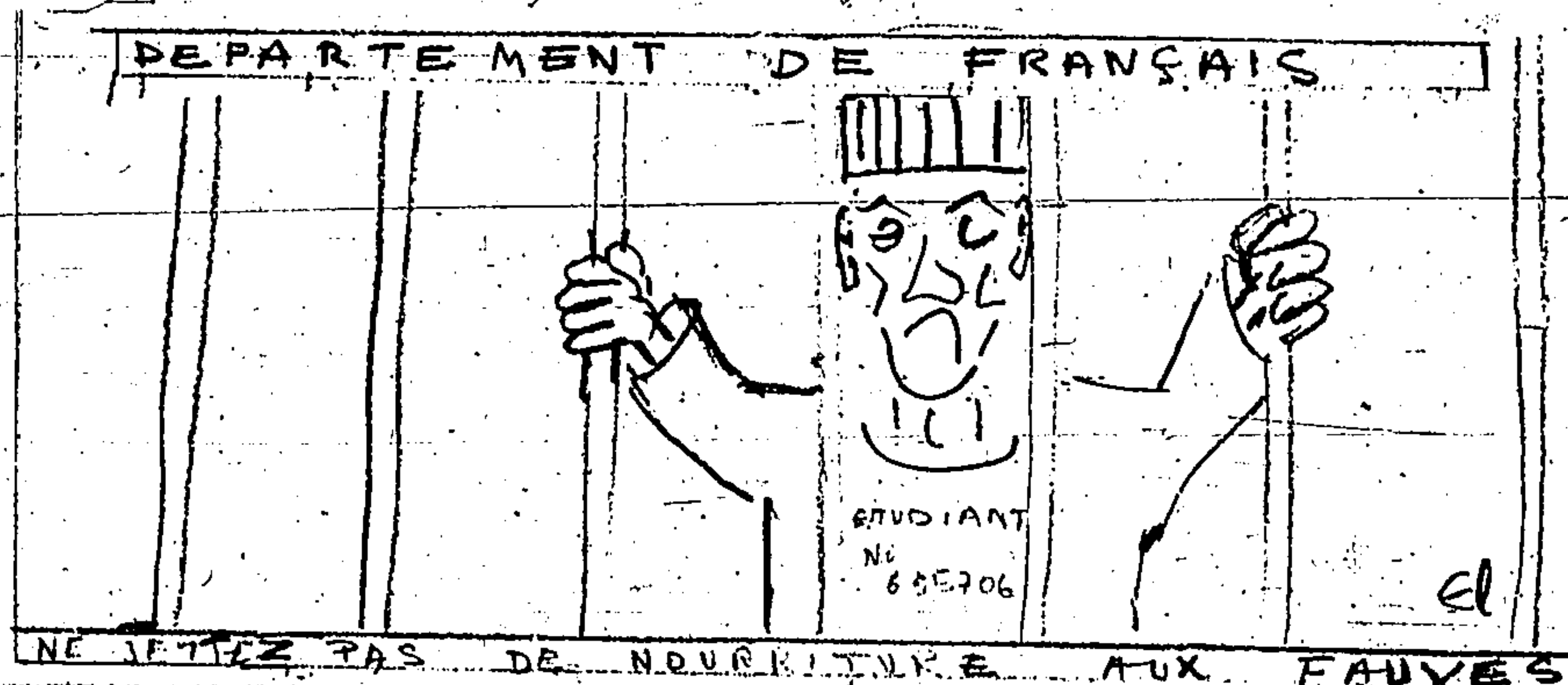
Ne vous inquiétez pas, messieurs et mesdames du dépar-

tement, vous n'établirez aucun précédent — ça se fait déjà au département des Sciences Politiques.

Pour ce qui a trait à l'élection du directeur et de ses assistants, les étudiants devraient également avoir le droit de vote puisque ceux-là orientent (ou devraient), avec la collaboration des membres et des représentants, tout le département (Que c'est beau la théorie).

Cependant, on nous a gracieusement fait le don d'une position sur le comité exécutif pour ensuite rendre ce poste inutile en nous refusant le droit de vote. POURQUOI ???!!

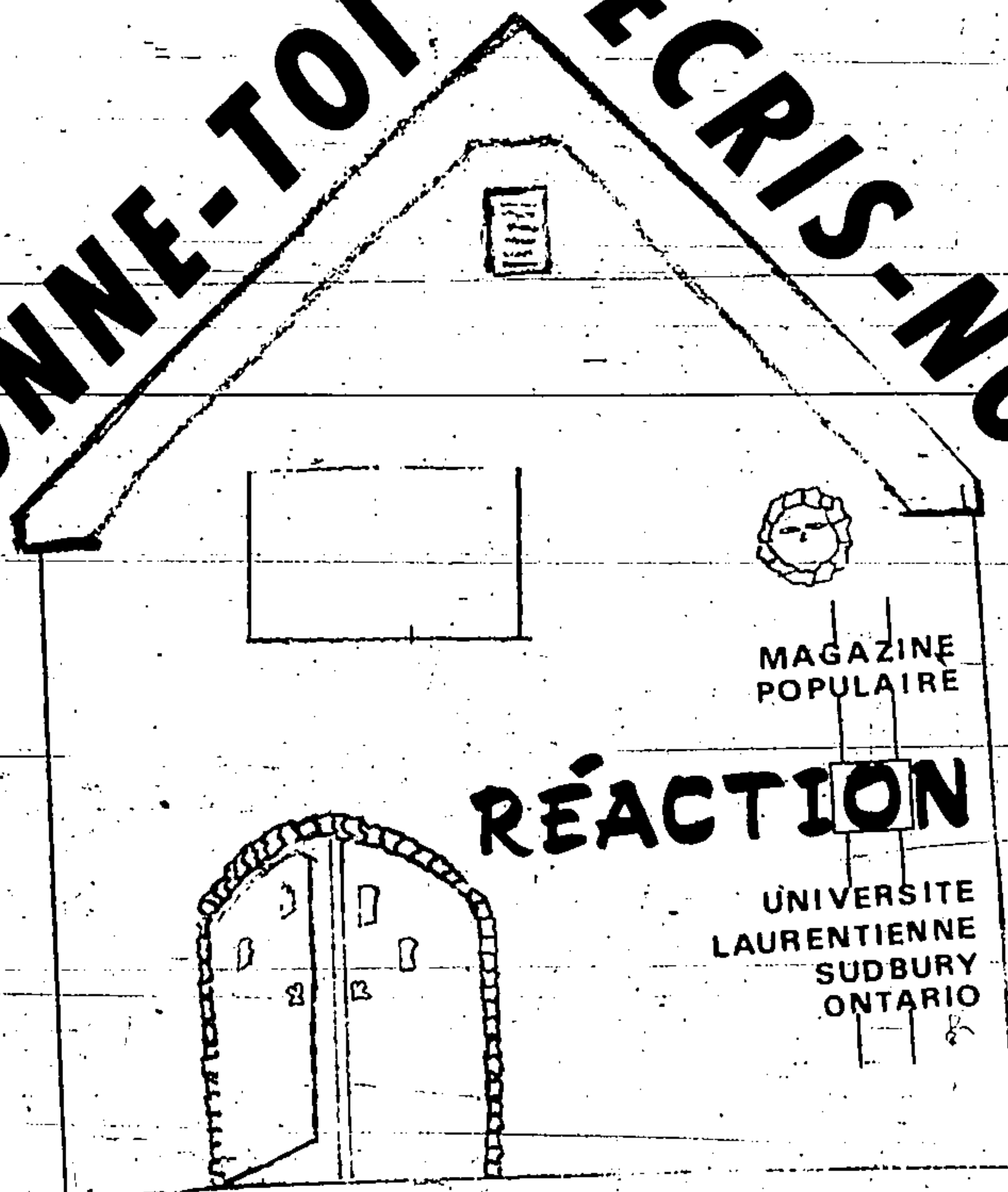
Les étudiants de Français de cette université n'ont aucune intention de se laisser manger la laine sur le dos!!





de cette tache
germeront
tes commentaires

ABONNE-TOI ÉCRIS-NOUS



MAGAZINE
POPULAIRE

RÉACTION

UNIVERSITE
LAURENTIENNE
SUDBURY
ONTARIO

La paroisse et plus largement le diocèse ont constitué durant plusieurs générations la base même de la structure collective de notre société.

Beaucoup plus largement encore que sur le plan religieux, la paroisse était le cadre de rassemblement de la communauté.

Que de mouvements d'action catholique ou à vocation sociale ont pris la paroisse ou le diocèse comme limite. On retrouve même nombre d'associations professionnelles et économiques qui, elles aussi, sont paroissiales ou diocésaines. Pourtant la paroisse, comme entité autonome et vivante, est en perte de vitesse depuis quelques années. Les mouvements d'action catholique ne réussissent plus à recruter des membres.

Les associations paroissiales très actives il y a 10 ans, ont dû se regrouper au niveau de la municipalité, d'autres tout simplement disparaître. De plus en plus, le cadre paroissial et diocésain éclate. Le clocher d'autrefois si cher aux Québécois, ne présente plus le symbole de rassemblement de la communauté.

Qu'est-ce qui remplacera la paroisse?

La structure collective à même toute société se modifie, s'universalise. Nous sommes présentement en pleine transition dans ce domaine. Une chose est certaine, c'est que l'homme face à la société dans laquelle il vit, ressent de plus en plus le besoin de s'accrocher à quelque chose.

Eglise

V O I U é e

Or il y a présentement un vide. Le jeune pour qui l'église, la vie paroissiale, les mouvements, qui y existent, n'ont pas de signification particulière, est à la recherche d'une nouvelle forme de communauté.

On assiste donc présentement à une nouvelle série de tentatives "profanes" mais qui tentent de remplir ce vide, de combler le besoin fondamental qu'à l'homme de se rassembler, de "fêter", de célébrer.

Les Festivals "pop" qui réunissent des dizaines de milliers de jeunes durant 8 jours, autour d'un groupe de musiciens, font leur apparition un peu partout. Ils constituent un débouché pour le jeune qui se sent seul face à lui-même. Avec des milliers d'autres il se rassemblent pour écouter la musique, pour fraterniser, pour célébrer.

Ils viennent de partout sans se connaître, ils "communient" à un même esprit. Il y a dix ans, on voyait des milliers de jeunes participer à un ralliement au sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap, aujourd'hui des milliers de nouveaux jeunes se réunissent pour assister à un festival "pop".

L'être humain est en pleine recherche d'une nouvelle structure sociale à l'intérieur de laquelle il se sentira utile, valorisé et surtout motivé.

Le Festival "Pop" est une étape dans cette recherche.

MES DEUX JOURS AU PARLEMENT.

Député:

"Un vrai politicologue ne reste jamais en chambre, il va vers le peuple pour les rassurer; et de ne pas s'inquiéter car le sénat est là pour essayer de tout régler."

Pour me convaincre de son exposé, je me suis rendu en chambre pour mieux comprendre.

Arrivé au parlement, je fus étonné de voir tout ce monde en attente. Je remarquai qu'il y avait plusieurs étudiants du secondaire sur les lieux.

(Ils ne sont rendus que là dans leurs études. En tout cas, ce n'est pas si grave car ils nous ont pas encore tout à fait dépassé. Université.)

Maintenant revenons au parlement. Nous étions là sur le bord des colonnes et nous attendions patiemment la parade gouvernementale.

Et oui, avant l'ouverture de la chambre des communes, le greffier de la chambre, le greffier adjoint et le second greffier adjoint et le sergent d'armes porteur de la masse du sénat (elle règne aux deux chambres)

se parquent ici et là avant d'entrer en chambre basse.

Ainsi donc, nous les suivîmes jusqu'aux galeries et fûrent priés de ne pas noter ce que nous vîmes. Je désobéis aux règles et voici ce que j'ai vu de mes propres yeux et entendu de mes oreilles.

Nos grands politicologues philosophaient à propos de quoi pensez-vous? Vous avez bien deviné; à propos de nous surtout! Ces 265 philosophes, pardon, les 102 présents se chicanèrent beaucoup trop pour rien.

Dans une dispute platonnienne, ceux-ci réclamaient une entente nuptiale entre le gouvernement et l'état. Impossible depuis le divorce Québec-Canada. "Les canadiens-français (québécois surtout) ne veulent plus rien savoir." "Les anglais n'ont pas encore réussi à les embarquer totalement. Ils ne voient pas que les français (québécois) veulent s'en débarrasser carrément de leur 'House of Commons'

Voilà donc un bref exposé de cette première expérience politique. Poursuivons notre visite avec la seconde; c'est-à-dire le Sénat où 102 sages approuvent les décisions de nos 102 philosophes. (Drôle de coïncidence). "Soyez certains ce ne sont pas les mêmes. Lisez le reste, vous allez voir."

Donc pour réunir tous ceux-là dans le grenier britannique, la parade recommence; mais cette fois-ci, c'est le buissier de la verge noire qui porte la masse dans la chambre dite chambre haute (rouge). Cette expérience m'éclaira énormément à éclaircir en moi certains doutes assez douteux. Je suis maintenant convaincu de la bonté de sa majesté la reine d'Angleterre, Elizabeth II. Elle a certifié mon incertitude avec son serment de gratitude envers ses loyaux sujets. Elle leur promet protection et allégeance vis à vis les services rendus au Royaume de Sa Majesté la reine d'Angleterre Elizabeth II.

Donc elle le prouve très bien en leur offrant une pension à vie, le Sénat canadien.

Daniel Jacques

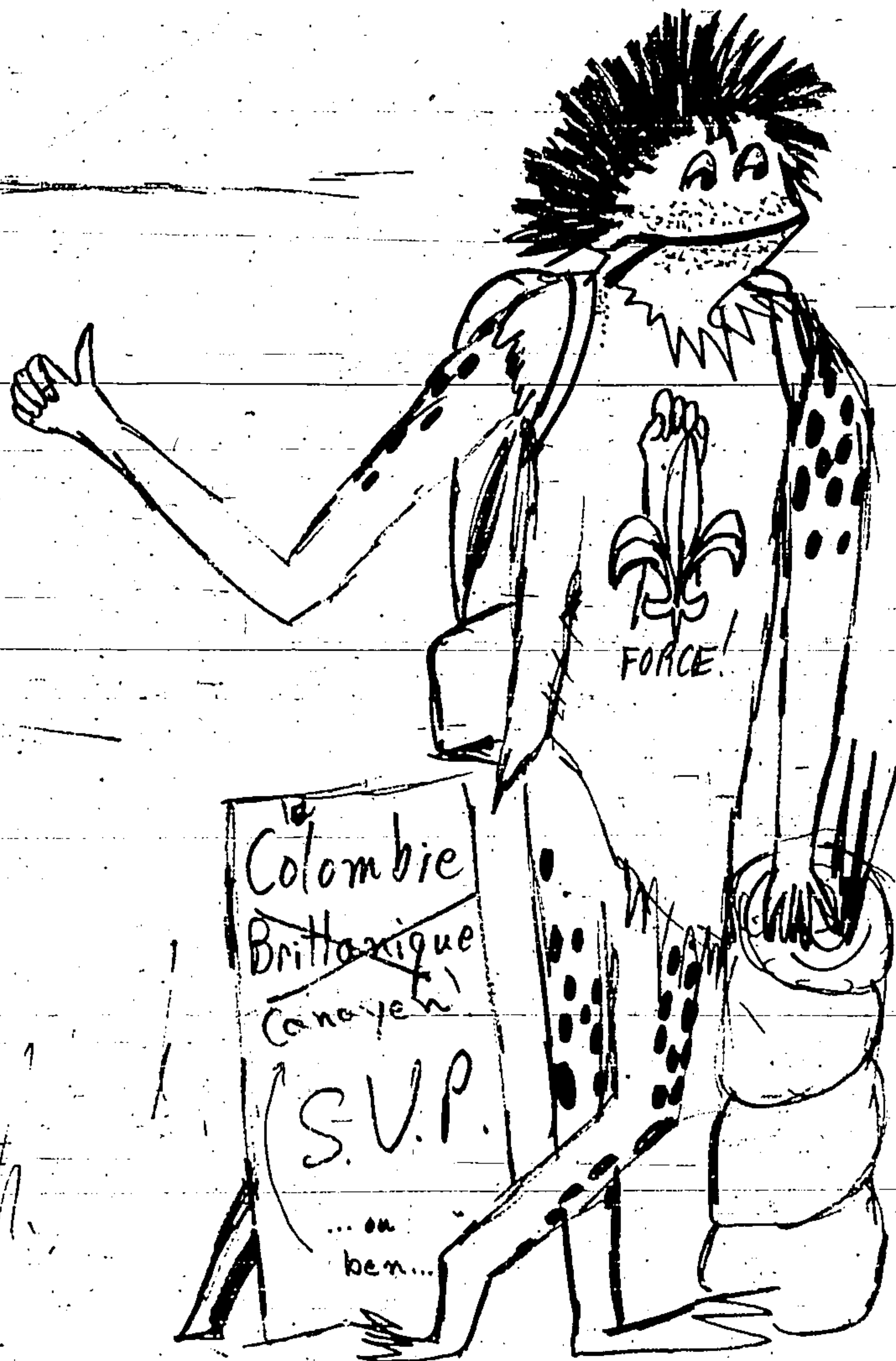




On a
toujours
besoin de
votre sang



DONNEZ
DE VOTRE
SANG



Muki '71